

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 2 novembre 1770

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 2 novembre 1770, 1770-11-02

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1719>

Informations sur le contenu de la lettre

Incipit Mon cher philosophe, j'aurais bien embrassé ...

Résumé Système de la nature, mal moral. A vu Séguier : les philosophes assimilés à l'athéisme. Questions sur l'Encyclopédie dont il lui soumet deux feuilles d'épreuves.

Guerre russo-ottomane. Affaire Le Rouge.

Justification de la datation Non renseigné

Numéro inventaire 70.106

Identifiant 1493

NumPappas 1101

Présentation

Sous-titre 1101

Date 1770-11-02

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Best. D16739. Pléiade X, p. 463-464

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source original, 2 p.

Localisation du document Paris BnF, Fr. 12939, p. 359-360

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Besterman D 16739

02 novembre 1770

pp. 62-63

Voltaire à D'Alembert

1101

• 1493

November 1770

LETTER D16738

imprimait alors à Genève. M. de Voltaire parut l'entendre avec une émotion qu'il eut peine à contenir. Il finit par embrasser le lecteur, en le pressant beaucoup de rester quelques jours à Ferney; mais ce dernier partit aussitôt après dîner.

Ce qui déterminait sa résistance, c'est qu'il vit clairement que M. de Voltaire se croyait engagé par honneur à tenir toujours à ses philosophes, quoique dans le vrai il ne les estimât guère: mais il avait la faiblesse de les croire nécessaires à sa réputation. L'auteur sentit que par ménagement pour eux, M. de Voltaire n'aurait jamais avec lui qu'une conduite très-équivoque. Alors même il conçut l'idée du huitième chant de la Dunciade, et ce chant ne tarda pas à paraître. Il dut achever de prouver à M. de Voltaire que l'auteur était également incapable, et de le ménager par crainte, et d'être injuste envers sa gloire. Quelque ombrageux que fût ce grand poète, il parut prendre très-bien la plaisanterie: voyez-en la preuve dans les dernières notes de ce même chant.¹

This letter does not appear in the earlier editions of Palissot's works; but see 201 of Best.D16800; the long note just quoted appears in *this* edition below *this* letter, and in a very different form:

L'auteur se rendit à cette invitation, & c'est la dernière fois qu'il ait vu m. de Voltaire, à qui il eut l'avantage de lire deux chants de la Dunciade, & l'article de ses Mémoires littéraires, où il est parlé de ce grand homme.

Il ne tarda pas à s'apercevoir que le système politique de Ferney serait toujours

le même, que les philosophes y seraient toujours regardés comme des puissances qu'il fallait ménager, & qu'on ne cesserait pas de tenir avec lui la conduite inégale & variable dont les lettres précédentes ont pu donner une idée.

L'auteur étonné qu'on pût concilier tant de gloire & tant de faiblesse, désabusé de sa longue erreur qui lui avait fait regarder m. de Voltaire, comme un homme qu'il devait aimer; blessé peut-être, d'avoir conservé trop long temps une illusion si douce, & d'avoir été sacrifié trop de fois à la chimère de sa philosophie, prit enfin le parti de se renfermer dans son admiration. Susceptible, par son caractère, d'un attachement très tendre, mais incapable des petits ménagements de la politique & de l'intrigue, il ose du moins se flatter d'avoir mérité l'estime de m. de Voltaire, en lui prouvant qu'il l'avait loué sans adulation, & qu'il avait désiré son amitié sans le craindre.

¹ in 1755.

² Ovid. *Tristia*, IV. x. 51.

³ *Œdipe* t. i.

⁴ see Best.D9044, note 10.

⁵ in Best.D18449 and D16108.

⁶ see Best.D8983.

⁷ see the general note above.

⁸ Best.D16800.

⁹ this is misleading. Palissot's *Mémoires pour servir à l'histoire de notre littérature* were published as such Genève &c. 1775; he is here referring to the second volume of *La Dunciade* (Londres [Geneva] 1771; Ferney catalogue B2330, BV2686), in which they first appeared.

D16739. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

2^e 9^{bre} 1770

Mon cher philosophe, j'aurais bien embrassé votre voyageur qui m'apportait une Lettre de vous, mais j'étais dans un accès violent des maux qui m'accablent sans relâche.

November 1770

Un grand mal moral qui pourra bien aller jusqu'au phisique, c'est la publication du Système de la nature. Ce livre a rendu tous les philosophes exécration aux yeux du Roi et de tout la cour. M^r Segurier que j'ai vu n'a rien fait que par un ordre exprès du Roi. L'éditeur de ce fatal ouvrage a perdu la philosophie à jamais dans l'esprit de tous les magistrats et de tous les pères de famille qui sentent combien l'athéisme peut être dangereux pour la société.

J'ignore si les questions sur l'encyclopédie oseront paraître. Les esprits sont tellement irrités qu'on prendra pour athée quiconque n'aura pas de foi à s^r Genevieve et à s^r Janvier. En tout cas, voilà deux feuilles d'épreuves que je soumetts à vos lumières. L'ouvrage en général est fort médiocre, mais il y a des articles curieux.

Les progrès de l'Impératrice dont vous me parlez, augmentent tous les jours. Si son armée passe le Danube je crois l'Empire ottoman détruit, et l'Europe vengée.

Je vous embrasse de tout mon cœur mon cher ami, les malades ne peuvent écrire de longues lettres.

Cependant encor un mot. Je vous demande en grâce de me dire des nouvelles de la Le Rouge¹.

MANUSCRIPTS 1. o^{*} (BnF12939, pp.359-60).

EDITIONS 1. *Supplément au recueil*, II, 172-3.

COMMENTARY

¹ see Best D16152, note 3.

P. à E. du Beaumont 16/2/70

Le Le Rouge est une femme de Lyon dont j'ai fait une affaire criminelle à son doct. à Volt de "Querl'E" "Desertins"

D16740. Bernard Joseph Saurin to Voltaire

Qu'on dise que Brama s'est incarné neuf fois,
A le croire j'ai quelque peine.
Qu'on dise qu'à Ferni sous une forme humaine
Apollon se fait voir, sans peine je le crois:
Si Voltaire n'étoit le Dieu de l'hypocrène
Que seroit Il? — un Diable et tout des plus malins
Disent Gens (Il est vrai) qui ne sont des plus fins.
Pour homme Il ne l'est pas, la chose est très certaine:
Mais que Tu sois ou Diable ou Dieu
Que tu sois même l'un et l'autre
Je suis à Toi, j'en ai fait voeu
Moi pauvre Diable, mais l'Apôtre
De tous ceux que le ciel forme pour éclairer
Le genre humain et l'honorer:

29^{bre} 1770